

La Montagne prend soin de VOUS



EN CREUSE ■ Les départs à la retraite de généralistes frappent quasiment tout le territoire du département

C'est ainsi que le désert médical avance



DÉSEPOIR. Le panneau « Ajain cherche médecin » est placé à l'entrée de la commune depuis un an, mais la situation n'a guère évolué depuis. PHOTO BRUNO BARLIER

Le sud-est de la Creuse ? Peu dense en médecins. Le nord ? De pire en pire. C'est mieux à Guéret ? Pas vraiment, non. En plusieurs points du territoire, l'offre de soins primaires se raréfie. Petite balade nullement exhaustive.

Tom Jakubowicz
tom.jakubowicz@centrefrance.com

Ça y est, Azerables rejoint la liste des 215 communes creusoises sans médecin généraliste. Le coup fut rude : fin novembre, ce sont deux médecins qui sont parties d'un coup. Le docteur Robinson s'en est allée à la maison de santé pluriprofessionnelle (MSP) de La Souterraine, à quinze minutes de route de là. Le docteur Plavinet l'a rejointe, insatisfaite du bâtiment dans lequel elle exerçait (pas aux normes selon elle) et, disent les habitants, par crainte de se retrouver seule à Azerables.

La patientèle n'est pas abandonnée : elle va devoir se déplacer, sauf les personnes les moins mobiles.

Azerables est mécontente. Cela se lit sur les réseaux sociaux où on ne mâche pas ses mots contre la MSP, qui « déshabilite Paul pour rhabiller Jacques ».

Cela s'entend aussi à la pharmacie, où le sujet nourrit fréquemment les

conversations. Jocelyne, 70 ans, habite ici depuis onze ans, mais songe sérieusement à partir : « Je voulais être dans un petit village, je ne suis pas venue pour être isolée. Il était en pleine vie jusqu'au départ des docteurs. S'il n'y a plus de pharmacie, il n'y a plus de village. »

« C'est une cata pour fixer un rendez-vous »

Catherine Beauchet, la pharmacienne, peut encore compter sur l'esprit de solidarité de ses clients. Mais elle n'est pas dupe : la clientèle diminue depuis décembre et à terme, elle n'envisage « pas d'autres solutions que de fermer l'officine ». Elle et les infirmières se voient comme le « dernier maillon » face à des « situations parfois

aberrantes, des gens qu'on ne sait plus où envoyer ». Parce que La Souterraine n'est certes pas loin, mais de nombreux patients se plaignent de sa fameuse « plateforme téléphonique » aux délais d'attente parfois insoutenables. « C'est une cata pour fixer un rendez-vous, affirme Sylvie, une Sostranienne. J'ai une amie qui a obtenu une consultation pour deux mois plus tard. Y a des gens qui vont pas se soigner à cause de ça ».

Tensions entre médecins et patients

Il faut élargir le tableau. Si le projet de MSP sostranienne a vu le jour en 2021, ce n'est pas pour drainer les médecins aux alentours de La Souterraine, mais pour apporter une réponse aux déserts médicaux. En effet, l'exercice collectif et pluridisciplinaire du métier est de nature à attirer les nouvel-

les générations de médecins. Benjamin Bernichon, 30 ans, fait partie de ces jeunes qui ont été séduits. Avec sept généralistes en son sein, c'est un record en Creuse. Mais il convient que la situation n'a rien d'idyllique, ce qui justifie la plateforme téléphonique : « C'est la solution qu'on a trouvée pour éviter le burn-out des secrétaires. Les patients sont de plus en plus exigeants, c'est presque du harcèlement. En deux ans, dans le secteur de 25 km autour de La Souterraine, on est à deux installations pour onze départs ».

Pour la petite histoire, Hassen Jédi, médecin à La Souterraine, est à 72 ans le médecin le plus âgé de Creuse pleinement en exercice. Les patients peuvent remercier « sa conscience professionnelle exceptionnelle ». Deux à trois départs sont attendus prochainement, ce qui met

le secteur inévitablement en tension.

Une dynamique bien enclenchée

Bellegarde-en-Marche, Fursac, Châtelus-Malvalleix, Saint-Dizier-Masbauraud ou encore Le Grand-Bourg pourraient rejoindre bientôt Azéables parmi les communes ayant perdu tout médecin généraliste. Une réalité tristement banale, que vit Ajain depuis un an. Le maire, Guy Rouchon, a tenté de médiatiser l'affaire en installant le panneau « Ajain cherche médecin » à l'entrée de sa commune et en diffusant une vidéo « Ajain, un docteur pour mon village ». Rien n'y fait, aucun candidat n'a répondu et il ne se passe pas un jour sans qu'un passant ne l'interpelle. « Les médecins ils nous demandent aujourd'hui : qu'est-ce que vous offrez ? Si seulement on était la seule commune en manque de toubibs... », se désespère Guy Rouchon. Pour autant, la vie du millier d'habitants n'a pas fondamentalement changé, tempère Eliette, la pharmacienne, la proximité avec Guéret aidant.

Seulement, trouver un médecin référent dans les parages relève de l'exploit. À Guéret, 1.000 habitants (sur 12.889 !) n'ont pas de médecin, en raison du manque d'offre dans toute l'agglomération. Récem-

ment, des Guérétois se sont rués sur les nouveaux médecins à Sardent et à Ahun mais souvent, ils se réfugient à la Clinique de la Marche ou grossissent les rangs des urgences déjà débordées du Centre hospitalier.

« Il y aura une révolution sanitaire »

On pourrait continuer longtemps ce tour d'horizon des zones en difficulté, à Boussac, où la maison de santé risque de se vider de ses médecins, à Gouzou où il n'y a plus qu'un médecin pour 1.600 habitants, sur la Com-com de Bénévent-Grand-Bourg où il n'y en a plus que trois, ou même à Aubusson où il est de plus en plus difficile d'en trouver un. Alors que le projet de maison médicale n'avance toujours pas. Si les élus divergent sur les solutions à apporter (schématiquement, contraindre les médecins ou renforcer l'attractivité du territoire), ils s'accordent sur un point : l'État a failli à sa mission régaliennne. « La corporation française de médecins a bien fait en sorte de verrouiller l'installation des collègues. Aujourd'hui on est dans une situation de non-retour qui n'a pas été anticipée », fulmine Nicolas Simonnet, co-président de l'AMAC. Tous s'accordent enfin sur le constat d'un moment critique en Creuse, pour les dix années à venir. « Quand les gens vont se rendre compte de tout ça, prophétise Philippe Dagard, généraliste à Boussac, ça va barder. Il y aura une révolution sanitaire ».

➔ **Sur le web.** Retrouvez cet article en version longue dans notre grand format consacré au désert médical en Creuse.

■ **L'OBLIGATION D'INSTALLATION ?**

« Je suis contre, car pour avoir un bon médecin, il faut un médecin heureux », avertit le docteur Slaouti, pneumologue à Sainte-Feyre. Lui comme le docteur Landos à la Celle-Dunoise sont néanmoins favorables à d'autres solutions contraignantes comme le non-conventionnement dans les zones surdotées ou l'installation dans un désert médical pendant un ou deux ans en début de carrière.

Le nombre des « sans toubib »

Sur 84 médecins libéraux actuellement installés en Creuse, 18 ont plus de 65 ans, soit l'âge de départ à la retraite.

Il y a même pas vingt ans, il y avait 110 généralistes en Creuse, indique le président du Conseil de l'Ordre des médecins en Creuse, Jean-Paul Lamiraud. La chute s'accélère donc, ce qui est logique, puisqu'en 2021, la Creuse est dans le top 10 des départements en termes de moyenne d'âge des médecins en activité (53,6 ans

contre une moyenne nationale de 50,3 ans) et que sur la dernière décennie, cette moyenne a augmenté de 1,3 année, ce qui veut dire que le département peine à attirer des jeunes médecins. D'après l'association des maires et adjoints de la Creuse (Amac23), 5.810 Creusois sont actuellement dépourvus de médecins référents, mais ce chiffre pourrait grimper rapidement à 23.800 personnes avec les départs prévus, soit 20 % de la population creusoise sans suivi. ■